

L'odyssée d'un petit piment

Entre réel et fiction, entre la grande Ile, la petite et la métropole, entre hier et aujourd'hui, Emmanuel Genvrin raconte l'histoire de Jimi, petit piment de la Sakay.

■ Le pitch

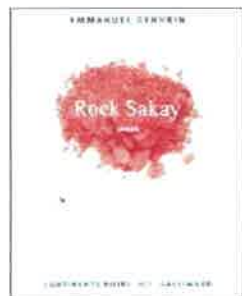
À la fin des années soixante, Francis Leveneur (Jimi), rencontre Henriette Boyer (Janis) au collège de Babetville, chef-lieu de la Sakay, cette enclave de Madagascar, à 150 km de Tana, colonisée entre les années 50 et le milieu des années 70 par des Réunionnais des Hauts.

En rupture d'à peu près tout, Jimi quitte précocement sa famille et trace son chemin à coups de médiateur, de ruptures et de seringues. De la Grande Ile à La Réunion en passant par la métropole, jean pattes d'éph, guitare, espoirs et « touf'Hendrix », il est guidé par son amour de la musique et celui pour Janis. Les deux lui font vivre le meilleur et le pire...

■ Pourquoi on a aimé

En plus d'être un passionnant road movie, voici un beau roman d'apprentissage. Très construit, il n'est pas d'une facture classique. Entremêlant l'histoire à l'histoire de Jimi, l'auteur navigue sans cesse entre réel et fiction, et livre une histoire d'amour autant que l'amour d'un pan d'histoire.

Très visuel et rythmé, le récit ferait un excellent film. Phrases courtes, peu d'adjectifs, pas d'effet de style: l'essentiel est ailleurs. La langue est directe, précise, sèche parfois. "Mon style est rock, d'où le titre, c'est-à-dire direct et rapide comme des riffs de guitare", revendique l'auteur.



Chef-lieu de la Sakay, « Saint-Joseph ville » est l'Alpha et l'Omega du roman (photo : Fonds Fischer-Babet ; Société d'Histoire de Saint-Joseph).

Le voyage court sur vingt ans, jusqu'en 1993. On voit passer la grandeur et la décadence de la Sakay, les hippies de la Pointe au sel, les musiciens réunionnais, Jeumon et le théâtre Volland... On plonge dans ces communautés comme si on était invité à la table familiale.

Les personnages sont vrais parce qu'ils sont dans l'histoire: Jimi joue au New Morning, travaille pour Voulzy ou Hallyday, fait un bœuf avec Danyël "le gris" Waro... Inversement les personnes réelles ont des vies de héros de roman.

D'ailleurs parfois on doute. On n'hésite pas pour Ratsiraka ou Paul Vergès, mais il reste des zones grises où réel et fiction se rejoignent: Maxime Radoson (mari de Janis) n'a-t-il pas existé? Qui est Marius Fidji (père naturel de Jimi et conseiller général de Saint-Pierre) dans la "vraie vie"?

Décrits sans ménagement, les personnages sont aussi bien campés que le contexte historique (politique, anthropologique, culturel, musical), et c'est ce qui rend le livre passionnant.

En quelques phrases, on est projeté dans la vie quotidienne de la Sakay, sur le marché d'Analavory, dans l'histoire de Madagascar, les affres du Bumidom, on assiste au concert de Johnny à La Réunion, on part en pèlerinage avec les jeunes catholiques à Notre-Dame de Chartres, on se rend à la clinique de La Borde de Jean Oury... Bref: un livre qui intéresse

sera bien du monde, et en premier lieu les Réunionnais de l'âge de l'auteur, biberonnés au Voodoo Child d'Hendrix et à Kérouac, qui risquent de faire un saut dans le temps et de ne pas voir la nuit passer...

Stéphanie BUTTARD

À paraître le 1^{er} septembre chez Gallimard (Continents noirs, 208 pages, 19 euros)

GROS PLAN

DEUX EXTRAITS.

« Jimi se réfugia dans les toilettes où il réajusta sa touffe de cheveux, une superbe frisée de quinze centimètres de rayon, reboutonna sa chemise psychédélique, épousseta son jean pattes d'éph et ses clarks. Il saisit son sac plein de bouquins utiles - anglais, français, histoire géo - et inutiles - latin, maths, physique - puis sortit discrètement. Les cours avaient repris. Pas question de rester au lycée. Il voulait devenir musicien, poète, rock star. Tout se bousculait dans sa tête ».

« À La Réunion, il aurait déprimé dans son coin, entre l'ennui du lycée et la déchéance familiale. Il avait bien fait de partir. Demain, il serait en France et oublierait Janis. Il avait voyagé à l'œil, surmonté les obstacles, agi par lui-même et survécu. Il avait rempli un cahier de nouvelles paroles et, demain, il les chanterait. Il avait vécu à cent à l'heure, il ne vieillirait pas, jamais, il était un rocker! »

Du vécu, des lectures, des voyages



Emmanuel Genvrin signe à 64 ans son premier roman (Photo Philippe Moulin)

- Emmanuel Genvrin, comment avez-vous recueilli toutes les informations nécessaires à ce livre?

- J'ai lu les documentations disponibles sur le sujet, et j'ai interviewé des témoins. Les livres ne parlent jamais de la pédophilie d'Albert Bros, le grand patron de la Sakay. J'y suis allé avec Jean-Luc Trulès.

Sinon j'ai puisé évidemment dans mon vécu, j'ai travaillé à la chaîne en usine, j'ai croisé les Kung-Fu malgaches, je suis né à Chartres et ma mère a fait le pèlerinage pour avoir 4 enfants (elle en a eu 5...). J'ai traversé la forêt solonaise à pied quand j'étais scout, j'ai fait mon stage de psy à La Borde, j'ai été chanteur de rock, j'ai habité rue Losserand, etc.

- À qui avez-vous le plus pensé en écrivant ce livre?

Au personnage de Janis, qui a existé dans ma vie: la dénommée Christine à laquelle le livre est dédié, ainsi qu'à Rachel (ndlr: Pothin, sa compagne). Une blonde extrêmement belle et totalement givrée. Je n'en dirai pas plus.

- Et comment avez-vous réussi à être publié dans la collection Continents Noirs de Gallimard?

J'ai envoyé mon manuscrit comme tout le monde. Il y a des comités de lecture qui décident et mon directeur de collection, Jean-Noël Schifano, m'a dit que j'avais été accepté à l'unanimité.

Continents Noirs, sans doute parce que l'intrigue se déroule pour partie à La Réunion et Madagascar, et que le héros est noir.

- Enfin, quel commentaire vous ferait le plus plaisir?

- Qu'il s'agit d'un roman « rock ».

S.B

Emmanuel Genvrin, né en métropole en 1952, est cofondateur du Théâtre Volland en 1979 à La Réunion, il est l'auteur de la majorité des pièces jouées par cette troupe, parmi lesquelles Marie Desseembre en 1981, Le pervenche, chemin de fer en 1990 ou Votez Ubu Colonial en 1994.

Il a écrit des nouvelles pour la revue Kanyar depuis 2013, ce qui l'a conduit à publier ce premier roman, dans la collection Continents noirs.